

Les céramistes créateurs m'ont entendue le répéter maintes fois : on ne travaille pas la terre par hasard. Cette matière à la fois si humble et si noble, aura dû, cette année, se montrer à la hauteur d'un groupe d'artistes qui n'ont eu de cesse de chercher, de questionner, de se dévoiler, à travers elle. Entre pudeur et lâcher prise, ancrage et voyage, Histoire et histoire, Amandine, Claire, Charlie, Clarisse, Ox, Monique, Claudia et Kelly ont construit leur univers céramique comme un prolongement ontologique d'eux-mêmes. Leurs pièces sont singulières, et pourtant, chacune dans leur langage propre, elles se répondent...

Amusez-vous à les agencer, en une immense armure déployant ses ailes, dont la terre, à l'aspect cuir relevé de boucles métalliques, a été modelée à même le corps... Son torse et ses épaules, couverts de dômes retournés, recèlent des motifs antiques, dont on ne saurait dire s'ils sont grecs, amérindiens, asiatiques, ou tout cela à la fois. Ses mains s'évertuent à relier entre elles des formes brutes et minérales en plantant des clous indestructibles avec un marteau friable, dont la fragilité fait trembler l'ensemble de ce Don Quichotte aux pieds d'argile, bénéficiant pour seul soutien d'une armature fine et blanche remplie de vide et de lumière... Vous pouvez l'imaginer ? Alors tournez les pages, et laissez vous guider...

Merci à nos stagiaires, à leurs formateurs, aux équipes du CNIFOP, au Conseil Régional de Bourgogne Franche Comté et aux Ateliers d'Art de France ; merci, surtout, aux lecteurs de ce catalogue et aux visiteurs de l'exposition, qui donneront aux pièces présentées autant de vies que de regards posés sur elles.

Marie Fleury

Directrice de l'EMA-CNIFOP



J'écris ces quelques mots à l'invitation des stagiaires-Créateurs. Cette ouverture, si rarement offerte à David Badal et à moi-même, en dit long sur le climat de plénitude qui guida la promotion 2020-2021 à son terme, en dépit des perturbations sanitaires. Respect mutuel, maturité, intelligence et bienveillance ont su cimenter un épanouissement collectif.

Quoi de plus simple, dès lors, que d'être à leurs côtés et d'applaudir à leurs prouesses ?

Cette année d'intense travail, riche d'initiations multiples parfois vécues comme des ruptures mais qui, in fine, préparent à l'autonomie au sortir de la formation, a conforté des individualités marquées et des caractères artistiques bien trempés. Nombreuses sont les veines de la céramique contemporaine à avoir été explorées : rapport au corps, jeux d'échelle, trompe-l'œil, réminiscences d'utilitaire, design, tension et spatialité, humour, main et pensée, art social, post-humanisme, forme et ornement... Les investigations menées, très expérimentales et hautement pertinentes, participent de droit au débat plastique en cours et propulsent lesdits 8 Créas en artistes assumés sur la scène artistique internationale de demain. Je salue leur conviction et leur détermination. Je leur souffle un immense 'bon vent' et une confiance méritée.

Stéphanie Le Follic-Hadida

Formatrice référente auprès des Créateurs, Ema-Cnifop

Dr. en histoire de l'art. Commissaire d'expositions, auteure.

Vice-Pdte de l'Académie internationale de la Céramique et représentante de l'AIC auprès de l'Unesco

Co-fondatrice du Salon C14-PARIS.

Après des études de design à l'École Cantonale d'Art de Lausanne (ECAL), Clarisse Mordret intègre la maison Hermès. Amoureuse des savoir-faire, elle décide d'orienter son travail vers l'artisanat d'art et installe son studio courant 2020 entre Paris et la Bourgogne.

Clarisse Mordret

Devant la surproduction des idées et des objets, Clarisse Mordret questionne sa position de designer. Aspirant à la création de pièces intemporelles et mue par une irrépressible envie de travailler avec ses mains, son travail céramique est une porte d'expression libre. Forte de ses expériences dans la maroquinerie, les pièces écrivent un dialogue formel entre ces deux mondes. Faisant un parallèle entre la souplesse de l'argile crue et celle du cuir, elle ennoblit ses pièces de boucles en laiton donnant l'illusion de refermer et contraindre les formes par ces touches de lumière. La terre s'enveloppe et dessine des courbes naturelles grâce à une technique de mise en forme à partir de patrons. Implantée en Puisaye, elle trouve son inspiration dans l'héritage céramique de ce territoire. Explorant les terres et les spécificités de la cuisson bois sur terre nue, elle développe un travail de recherches de détails d'assemblages et de pièces souples en grès blanc.

clarisse.mordret@gmail.com

Vase
grès de Saint-Amand,
cuisson bois
28(L.)/12(L.)/42(h) cm



*Charlie Voeltzel, né en Normandie, a immigré à l'adolescence à Fa (petit village du sud de la France).
Le pyromane, surnommé enfant ; son parcours s'éloigne rarement du feu : de la métallerie à la céramique au beaux-arts de Lyon, en passant aux fourneaux des restaurants de grands chefs de la Gastronomie française. Il se cherche, en explorant la transformation par le feu, et là, la céramique l'hameçonne, ses besoins de sculpter et de cuire le nourrissent.*

Charlie Voeltzel

Explorant les matériaux à travers les argiles, sa démarche, inspirée par l'architecture l'amène à évoluer dans un répertoire de formes géométriques et épurées.

Il cherche à travers la traduction formelle, d'un matériau à l'autre (du métal au béton), à révéler le caractère sculptural d'édifices techniques.

Le choix de la céramique est contre-intuitif à la réalisation de ces structures.

Mimer les propriétés des matériaux industriels, via l'argile, anoblit ces architectures de fonction. L'aspect organique de la terre est dilué dans ce travail mimétique, questionnant les qualités esthétiques et techniques des matériaux et la manière dont nous les employons.

La citation du vocabulaire formel des monuments industriels, évoque une sobriété mélancolique.

Le combat « donquichottesque » continue pour rendre vivants les colosses aux pieds d'argile.



Amandine Brunet

Née en Picardie il y a presque 30 ans, Amandine Brunet grandit à la campagne, traîne les mains dans la terre du jardin et côtoie la mer. Cette même mer, qu'elle connaît du plus lointain de ses souvenirs. Mer grise du Nord qui va et qui vient sur un lit de cailloux faire mourir son écume aux bords des falaises, géantes de craie blanche.

Voici les plus anciennes sensations tangibles, ses plus vieux souvenirs d'une relation perceptible de son corps avec ce sens du toucher.

Évidemment, elle collectionne les cailloux.

C'est pour son rapport immédiat et pleinement tactile qu'Amandine tombe en amour pour la

technique du colombin qu'elle adopte très tôt et qui perdure au delà de son Master recherche.

C'est ce procédé qui lui permet de réaliser de grandes sculptures à l'aspect minéral dans lesquelles, intégrant son corps tout entier dans un rapport charnel, elle dépasse le geste des mains, en les respirant, les enserrant ou les modelant à même sa peau.

Cette sensation intime et haptique de se lier à la terre par l'entrelacement est renforcée par un jeu d'émail.

Il vient se faire matière en surface, grattant l'œil, dérangeant la caresse, rappelant les cailloux qu'elle chérit tant. Ainsi ses sculptures se parent de couleurs douces, d'écume, de cratères ou de lave.

Ces enveloppes de terre, vides, ne gardent que l'empreinte mouvante de cette chorégraphie menée contre le corps d'Amandine.



Claire Cosnefroy naît dans le Cotentin, d'où elle garde un goût prononcé pour la nature, l'austérité des plages immenses, le silence, la pluie. Elle entame son parcours artistique à l'Atelier de Sèvres, puis à l'ESAA Duperré à Paris, et navigue ensuite entre mode et musique : son chemin s'établit dès lors comme une passerelle permanente entre plusieurs lieux, plusieurs mondes, plusieurs vies. La rencontre, il y a quelques années, avec la terre la bouleverse, lui apportant une joie nouvelle et la possibilité d'une réconciliation tant espérée.

Claire Cosnefroy

Elle s'engage dès lors pleinement dans cette voie et développe un langage singulier en façonnant des pièces sculpturales en grès au pincé et au colombin. Sa pratique s'articule autour de la recherche d'un geste instinctif dans une rapidité d'exécution, afin de favoriser une mise en forme spontanée de ses idées. Loin d'une volonté de perfection, elle privilégie des formes simples et brutes. L'amorce de son projet « Trying too hard (to connect) » naît de son obstination à faire tenir des choses ne tenant pas, à créer des liaisons qui peinent à exister en travaillant la matière aux limites de l'effondrement. Elle s'applique à y sonder les rapports d'équilibre/déséquilibre dans les liens avec soi et les autres, qui se nouent souvent dans une douceur ambiguë. Des armes inutiles côtoient des organismes noirs, inquiétants et silencieux, dans un rapport de force où la question du poids domine. Tour à tour piège fatal ou illusion d'une enveloppante étreinte, ses pièces racontent l'aliénation et la quête violente d'un impossible apaisement.

claire.cosnefroy@gmail.com

One stone, two birds
grès chamotté
oxydation 1280°
49 (L.)/30,5 (h.) cm



Engagée pour la création et la diffusion des arts visuels, Kelly Fené collabore avec les artistes et les acteurs culturels à travers la production d'expositions, de médiations, d'écrits ou d'événements dans le secteur de l'art contemporain. Après son DNSEP – grade Master de l'École Supérieure d'Arts et Médias de Caen, elle obtient une licence en management culturel à l'IUT de Bordeaux avant de s'établir en Bourgogne. Sensible au public, elle s'attache à favoriser la compréhension de l'art contemporain et à faire dialoguer les disciplines artistiques entre elles.

Explorant la céramique comme langage de recherche pendant ses études aux Beaux-arts, c'est tout naturellement qu'elle décide de renouer avec ce médium afin d'esquisser un nouveau projet auquel elle songe depuis plusieurs années. Cette rêverie aux formes diverses imagine un lieu dédié, favorisant les rencontres autour de la céramique. Avec délectation, un glissement s'est opéré à l'égard de ce projet d'installation qui devient peu à peu un projet artistique.

Kelly Fené

Elle interroge au sens littéral du terme, ce qu'implique de construire, de penser et de préparer la création d'un lieu. Mais c'est surtout avec beaucoup d'amusement, d'ironie et d'humour qu'elle questionne ce lieu pensé, indéterminé mais réel dans son monde du sensible. Entre les marteaux friables, les clous inaltérables, les coussins hostiles et le service à café déraisonnable, l'équilibre semble ténu. Comme des métaphores, les pièces qu'elle développe permettent néanmoins de faire exister ce lieu avant même ses premières fondations dans l'Yonne.

fene.kelly@gmail.com

BING ! BANG ! - rêverie autour d'un lieu

Marteaux : porcelaine crue, oxydes noirs transférés

Clous : grès locaux, réduction au bois

marteau : 23(L.)/13(h.) cm



RÉVERIE AUTOUR D'UN LIEU

Claudia Gasparri

Née en Toscane, Italie, après une formation à la céramique à basse température, Claudia part pour rejoindre Gênes. Elle démarre dans des ateliers partagés, en adhérant à la vie artistique génoise et à la philosophie bouddhiste japonaise qu'elle vient de connaître et grâce à laquelle elle transforme enfin sa nature encline à un certain statisme. La dynamique reconquise ne la quittera plus. Elle construit un lien avec la céramique d'art qui perdure au delà de toutes les vies qu'elle vivra ensuite et qui l'emmènent à la fois à Rome, en Sardaigne, à prendre la mer à plusieurs reprises et à vivre à l'étranger, souvent sur des îles au milieu de l'océan.

Dans ce nomadisme, la céramique devient une terre où un jour pouvoir revenir, mais dans l'attente, comme une vague, elle prend tout sur son parcours. Formes, textures et couleurs restent emprisonnées et se déposent ensuite dans un inconscient profond où ces éléments se décomposent pour en sortir hybridés selon l'humeur qui les génère, dans la forme d'une insolite catharsis.

Le passage du temps joue un rôle fondamental dans l'expression de son travail, ciblé sur la recherche des textures souvent à l'aspect consumé, érodé. La décadence inévitable de la matière, la rouille, l'oxydation des métaux, les vernis qui se décrochent restent à ses yeux une expression de beauté touchante, source d'inspiration et de recherche de son tissu imaginaire. Mais l'atteignent aussi la blancheur de la porcelaine, sa douceur incroyable au toucher, les lignes pure et continues.

Claudia nous propose dans cette exposition une fragilité cachée en quête de délivrance, un espace habité de bizarres reliques, d'armes et d'armures déposées en signe de paix intérieure, de ruches terreuses en couveuse.

Ses plus récentes recherches l'amènent vers l'« objet cible » en forme de moelle tendre qui tire de sa blessure le pouvoir de s'envoler en transformant ses piques en ailes déployées.



Monique Barruel

Diplômée en architecture depuis 1990 à Saint-Étienne, Monique Barruel diversifie la pratique de son métier entre la maîtrise d'œuvre, l'enseignement et le conseil. Elle affectionne, en architecture comme dans les objets du quotidien, les petites astuces spatiales ou formelles, inventées pour alléger la pénibilité de la vie.

En 2014, elle ferme son agence, se libérant de ce métier qui lui a demandé de connaître de nombreuses mises en œuvre sans en maîtriser aucune.

Avide d'immédiateté entre la pensée et l'objet créé, elle est conquise par la céramique qui lui réserve une bonne part d'imprévu à laquelle s'associe un sentiment de liberté.

Pour concevoir, Monique Barruel, pose d'emblée la question de l'usage. Quel serait l'objet domestique, aujourd'hui inexploré et répondant à un besoin ?

Elle pose son dévolu sur les cloches destinées à couvrir des aliments, auxquelles elle préfère le terme de dôme. Plus que l'objet c'est la recherche par l'expérimentation qui l'intéresse.

Le dôme induit ses contraintes de dimensions, de forme, de préhension et offre un large panel d'explorations.

Son corps est propice à l'expression de la forme et de sa vêtue : l'objet se raconte et tend à l'abstraction. Sa fonction est presque secondaire, supplantée par le mystère ou la surprise de ce qu'il couvre.

Un bol retourné, la main peut l'englober au creux de la paume. Au delà, faute d'anses les deux mains sont nécessaires. La différence d'aspect entre l'intrados et l'extrados oppose le dedans au dehors et contribue à l'effet de surprise. L'architecte questionne la préhension par la forme elle-même. L'association porcelaine/grès est éprouvée visant le différentiel de retrait des terres à des fins plastiques.

Monique aime la confrontation humaine à la nature de la matière et être surprise à son tour par ce qui échappe au contrôle.



Très jeune, Valentin Quiclet enchaîne dessin, peinture puis céramique. Sous le nom d'artiste Ox, il propose un travail abordant les thématiques du temps, de l'entropie, et du cycle civilisationnel.

Il est très tôt marqué par la culture japonaise et les univers qu'elle propose à travers son folklore, sa philosophie, ses mangas et ses jeux vidéos. C'est pourquoi il remonte à la source en choisissant l'art Jomon comme point de départ.

Ox Il tente d'apporter à ce style de poterie une dimension moderne et plus organique en réutilisant les formes de ces vases et en les déformant, tout en conservant des reliefs caractéristiques de ce type d'art antique japonais. Les différentes mythologies, qu'elles proviennent de cultures ou de fictions, font également partie de ses inspirations.

L'antiquité reste un des points de départ de notre Histoire. Elle est l'enfance de l'Homme. C'est en revanche pour imaginer le passage à l'âge adulte que Ox choisit d'introduire des styles organiques évoquant la déformation corporelle ou le monstre, les os et la chair dans son travail, afin de proposer un regard sur la société d'aujourd'hui, en contraste avec celle d'hier. Il cherche à énoncer la sagesse rêvée d'un passé lointain, restant inconnu et mystérieux, contaminé par un présent brutal et parfois repoussant.

Sa pratique a pour but de se rendre cohérente avec cette idée de juste milieu entre l'antique et le moderne, avec le recours à la cuisson bois : garder un lien primitif avec ses pièces et leur production, tout en leur donnant vie dans cette modernité évoluant vers un chaos de plus en plus palpable.

Troubler le spectateur sur l'âge de ses pièces est un jeu pour Ox et constitue un point important de sa recherche. C'est ainsi que peut commencer le questionnement.



MERCI

à l'ensemble des acteurs qui nous ont accompagnés
tout au long de cette année, nous permettant
de présenter cette exposition.

Nous attribuons la note de 1280/8 à David Badal et
Stéphanie Le Follic-Hadida

Clarisse, Charlie, Amandine, Monique, Claudia, Ox, Claire et Kelly